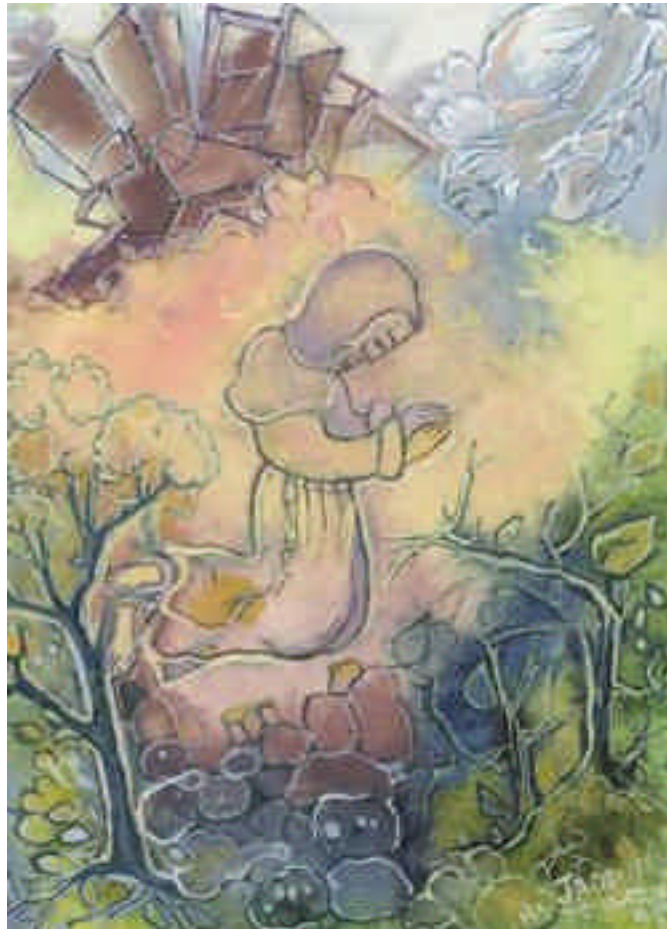


BONAVENTURE



DE LA TRIPLE VOIE

Traduction française du Fr. André Ménard

DE LA TRIPLE VOIE

2

© Traduction française du Fr. André Ménard

BRON 15 juillet 2011

DE LA TRIPLE VOIE

[VIII, 3a]

DE LA TRIPLE VOIE

ALIAS

INCENDIE D'AMOUR¹

3

PROLOGUE

1. *Voici que je te l'ai exposée de trois manières* [Pr 22,20]. Puisque toute science porte la marque de la Trinité, celle qui est enseignée dans la Sainte Écriture, doit particulièrement montrer en elle le vestige de la Trinité. À cause de cela, le Sage dit, au sujet de cette doctrine sacrée, qu'il l'a exposée de trois manières, à cause de son triple sens spirituel, savoir moral, allégorique et anagogique². Ce triple sens correspond, en effet, à un triple acte hiérarchique, à savoir, à la purification, à l'illumination et [3b] à la perfection³. En effet, la purification conduit à la paix, l'illumination à la vérité et la perfection à la charité. Lorsque cela est parfaitement acquis, l'âme est béatifiée et selon qu'elle s'y adonne, elle reçoit une augmentation de mérite. C'est donc dans la connaissance de ces trois choses que consiste la science de toute l'Écriture sacrée et que consiste aussi le mérite de la vie éternelle.

Il faut donc savoir qu'il y a une triple manière de s'exercer en cette triple voie, c'est-à-dire en lisant et méditant⁴, en priant et en contemplant⁵.

¹ Le *De triplici via* est un ouvrage composé après l'*Itinerarium mentis in Deum*, entre 1259 et 1269. Il ne s'agit pas de trois, mais d'une voie unique poursuivant un même objectif sous trois aspects : la paix au chemin de purification, la vérité au chemin de l'illumination, la charité au chemin de l'union.

² Cf. BONAVENTURE, *De reductione artium ad theologiam*, n. 5 [V, 321b] ; *Breviloquium*, prol, n. 4 [V, 205-207] ; *Itinerarium mentis in Deum*, c. 4, n. 6 [V, 307b] ; *Collationes in hexaemeron*, col. 2, n. 13 [V, 338b].

³ Cf. PSEUDO-DENYS, *De Caelesti Hierarchia*, c. 3, n. 2 (PG 3, 166) ; c. 7, n. 3 (PG 3, 255) ; c. 9, par. 2 (PG 3, 255) ; c. 10 (PG 3, 272) ; Cf. BONAVENTURA, *Opera omnia* [II, 127 note 2 et 267, note 4].

⁴ HUGUES DE SAINT VICTOR, *Eruditiones didascalicae*, lib. III, c. 11 (PL 176, 772) ; *De modo dicendi et meditandi*, n. 5 (PL 176, 878).

⁵ HUGUES DE SAINT VICTOR, *Eruditiones didascalicae*, lib. V, c. 9 (PL 176, 797) énumère cinq degrés comme appartenant à la vie des justes.

DE LA TRIPLE VOIE

CHAPITRE PREMIER

DE LA MÉDITATION, PAR LAQUELLE L'ÂME EST PURIFIÉE, ILLUMINÉE ET ACCOMPLIE

[3a]

2. Il convient maintenant d'examiner en premier la forme de la méditation. Il faut donc savoir qu'il y a, en nous, trois choses selon l'usage desquelles nous nous exerçons dans cette triple voie, à savoir l'aiguillon de la conscience, le rayon [3b] de l'intelligence et le petit feu de la sagesse. Si donc tu veux être purifié, tourne-toi vers l'aiguillon de la conscience ; si [tu veux] être illuminé, [tourne-toi] vers le rayon de l'intelligence ; si [tu veux] être accompli, [tourne-toi] vers le petit feu de la sagesse selon le conseil du bienheureux Denys [4a] à son disciple Timothée, là où il l'exhorte en disant : "Tourne-toi vers le rayon"⁶ etc.

§ 1 – *De la voie purgative et de son triple exercice.*

3. [En se tournant] donc vers l'aiguillon de la conscience, l'homme doit s'exercer lui-même de cette manière, savoir, de telle sorte que premièrement il l'aiguise, que deuxièmement il l'affile, que troisièmement il le dirige. Il faut en effet l'aiguiser par le rappel du péché, l'affiler par le regard porté autour de soi, le rectifier par la considération du bien.

4. Le rappel du péché doit donc se dérouler de façon que l'esprit se reproche une multiple négligence, concupiscence et méchanceté. Presque tous nos péchés et nos maux, en pensées ou en actes, peuvent être reconduits à ces trois choses.

Au sujet de la négligence⁷, il faut donc être attentif [au fait] que l'homme doit, en premier lieu, repenser s'il y a eu, en lui, négligence pour la garde du cœur, l'emploi du temps, et la tension vers la fin. Ce sont en effet trois choses à observer avec un soin extrême, savoir, que le cœur soit bien gardé⁸, que le temps soit utilement employé et qu'une juste fin soit fixée en toute œuvre.

⁶ Cf. PSEUDO-DENYS, *Mystica Theologia*, c. 1, n. 1 (PG 3, 998).

⁷ Cf. BONAVENTURE, *In Hexaemeron*, coll. 22, n. 37 [V, 443a].

⁸ Cf. BONAVENTURE, *De regimine animae*, n. 3-4 [VIII, 129].

DE LA TRIPLE VOIE

Deuxièmement, l'homme doit repenser s'il a été négligent dans la prière, dans la lecture, dans l'exécution d'une oeuvre bonne : car il doit, avec grand soin, s'exercer et croître en ces trois choses, celui qui veut donner un bon fruit [4b] en son temps [Cf. Ps 1,3 ; Mt 3,10 ; 12,33] puisque l'une d'elles ne suffit jamais sans l'autre.

6

Troisièmement, il doit repenser s'il a été négligent à faire pénitence, à résister, à progresser. En effet, chacun doit, avec grand soin, pleurer les maux commis, repousser les sollicitations diaboliques et progresser d'une vertu en une autre [Cf. Ps 83, 8], de sorte qu'il puisse ainsi parvenir à la Terre Promise.

5. À propos de la concupiscence, l'homme doit donc repenser si vivent en lui, la concupiscence de volupté, la concupiscence de curiosité, la concupiscence de vanité, qui sont les racines de tout mal.

Premièrement, il faut repenser à la concupiscence de volupté, qui vit en l'homme, lorsqu'il y a en lui une recherche⁹ des choses douces, une recherche des choses délicates, une recherche des choses charnelles, c'est-à-dire, lorsque l'homme cherche les aliments savoureux, les vêtements délicats, les divertissements voluptueux. Il n'est pas seulement reprehensible de rechercher tout cela avec consentement, car l'homme doit aussi le repousser au premier mouvement.

Deuxièmement, il faut repenser à la concupiscence de curiosité¹⁰ : vit-elle ou a-t-elle vécu en l'homme. Cela est donc saisi, lorsque quelqu'un cherche à connaître les choses cachées, à voir les choses belles et à posséder les choses chères. En effet, le vice tout à fait reprehensible de l'avarice et de la curiosité est en tout cela.

Troisièmement, il faut repenser à la concupiscence de vanité, qui vit actuellement ou a vécu en l'homme lorsqu'il y a eu en lui une recherche de faveur, une recherche de louange, une recherche d'honneur ; toutes choses qui sont vaines et qui rendent [5a] l'homme vain et sont à fuir tout autant que la concupiscence des femmes ; et la conscience doit dénoncer au cœur de l'homme tout ce qui ressemble à cela.

6. A propos de la malice¹¹ quelqu'un doit donc repenser si en lui est vigoureuse ou a été quelquefois vigoureuse la colère, ou l'envie, ou l'acédie, qui rendent l'âme mauvaise.

Premièrement, il faut repenser à la malice de la colère, qui se trouve dans l'âme, dans l'indice, dans la parole ; ou bien dans le cœur, sur le visage, dans le cri ; soit dans les sentiments, dans les discours et dans les actes.

Deuxièmement, il faut repenser à la malice de l'envie¹², qui blêmit devant la prospérité d'autrui, éclate de joie devant l'adversité d'autrui, reste froide devant la mendicité d'autrui

⁹ Le terme latin *appetitus*, souvent traduit par *désir*, comporte un aspect objectif, l'*attrait* de l'objet et un aspect subjectif, la *recherche* de l'objet source de l'attrait. En traduisant par recherche, nous rappelons que la *recherche* révèle une première implication du vouloir qu'il importe d'orienter correctement et éventuellement de rectifier.

¹⁰ Cf. BONAVENTURE, *De decem praeceptis*, coll. 5, n. 1 [V, 523a]; *In Hexaemeron*, coll. 19, n. 3-6 [V, 420a-421a]; coll. 1, n. 8 [V, 330b] ; *De perfectione vitae ad sorores*, c. 7, n. 1 [VIII, 124a]; *Itinerarium mentis in Deum*, Prol., n. 4 [V, 296].

¹¹ Cf. BONAVENTURE, *Breviloquium*, p. III, c. 9, n. 5 [V, 238a] et *De perfectione vitae ad sorores*, c.1, n. 4 [VIII, 108b-109a].

DE LA TRIPLE VOIE

Troisièmement, il faut repenser à la malice de l'acédie d'où naissent les mauvais soupçons, les pensées blasphématoires et les détractions malignes. Toute cette méchanceté doit donc être parfaitement détestée.

C'est à partir de ce triple rappel de cette triple matière, que l'aiguillon de la conscience doit être aiguisé et l'âme [plongée] dans l'amertume.

7

7 Après avoir vu de quelle manière l'aiguillon de la conscience doit être aiguisé dans le rappel du péché, il faut voir, de quelle manière il faut l'affûter par un regard autour de soi¹³. L'homme doit en effet regarder trois choses autour de lui, savoir le jour de la mort imminent, le sang de la croix [Col. 1, 20] récent et le visage du juge présent. En effet, en ces trois choses, l'aiguillon de la conscience est affûté à l'encontre de tout mal.

Premièrement, il est affûté, lorsqu'il considère le jour de la mort, parce que celui-ci est indéterminable, inévitable, irrévocable ; s'il le regarde avec diligence, il travaillera avec encore plus de diligence pour, alors qu'il en a encore le temps [Ga 6, 10], être purifié de toute négligence, concupiscence et malice. Quel est en effet celui qui, n'étant pas sûr du lendemain, resterait en état de péché ?

Deuxièmement, il est affûté, lorsque l'homme considère le sang de la croix répandu pour éveiller le cœur humain, pour le laver et pour enfin l'adoucir ; ou répandu pour laver l'a souillure humaine, pour vivifier la mort, pour féconder l'aridité. Qui est donc assez obtus pour permettre que règne en lui la faute de la négligence, ou de la concupiscence, ou de la malice [5b] alors qu'il pense qu'il est baigné de ce sang précieux ?

Troisièmement, il est affûté, lorsqu'il considère le visage du juge, car il est infaillible, inflexible et sans échappatoire. En effet personne ne peut tromper sa sagesse, fléchir sa justice, fuir sa vindicte. Lors donc que "nul bien n'est sans rémunération et nul mal sans punition"¹⁴ quel est celui qui en considérant cela, ne serait pas affûté à l'encontre de tout mal ?

8. Après cela, il faut voir comment ou de quelle manière il faut rectifier l'aiguillon de la conscience dans la considération du bien. Il faut en effet d'abord méditer sur trois biens dont l'acquisition rectifie l'aiguillon de la conscience, savoir, l'entrain contre la négligence, la sévérité contre la concupiscence, et la bénignité contre la malice. En effet la conscience bonne et droite a ces trois dispositions. Et c'est ce qu'indique le prophète lorsqu'il dit [Mi 6,8] : *Je te ferai connaître, ô homme, ce qui est bon et ce que le Seigneur demande de toi : c'est de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher selon le zèle avec ton Dieu*¹⁵ ; là sont touchées les trois choses citées plus haut. En Luc, le Seigneur dit aussi [Lc 12,32-35] : *Ayez la ceinture aux reins etc.*

¹² Cf. BONAVENTURE, *In Hexaemeron*, coll. 1, n. 7 [V, 330b]; *Breviloquium*, p.III, c. 9, n. 5 [V, 238].

¹³ La *circumspectio sui* consiste à faire le tour de ma situation en évaluant les éléments constitutifs de celle-ci. Nous l'avons traduit par *regard autour de soi* pour souligner l'aspect objectif de la situation subjective qui est la nôtre.

¹⁴ Cf. AUGUSTIN, GREGOIRE, BOËCE, HUGUES DE SAINT VICTOR; cf. BONAVENTURE, [I. 713; note 2] et [IV, 356, note. 6].

¹⁵ Cf. BONAVENTURE, *De regimine animae*, n. 8 [VIII, 130a].

DE LA TRIPLE VOIE

9. Premièrement, il faut donc commencer par l'entraîn, qui ouvre la voie aux autres. On peut la décrire ainsi : l'entraîn est une certaine vigueur de l'esprit, qui secoue toute négligence et dispose les âmes à faire toutes les œuvres divines avec vigilance, confiance et élégance. Elle est ce qui ouvre la voie à tous les biens suivants.

Ensuite vient l'austérité, qui est une certaine rigueur d'esprit réprimant toute concupiscence et habilitant à l'amour de ce qui est âpre, pauvre et vil.

Troisièmement, vient la bénignité, qui est une certaine douceur de l'âme excluant toute malice et habilitant l'âme à la bienveillance, à la tolérance et à la joie intérieure. Et là est le terme de la purification selon la voie de la méditation. En effet toute conscience pure est heureuse et allègre. Que celui qui veut être purifié se tourne, de la manière indiquée précédemment, vers l'aiguillon de la conscience. [6a] Toutefois dans l'accomplissement de l'exercice mentionné précédemment, notre méditation peut partir de n'importe laquelle des prémisses. Il faut aussi passer de l'une à l'autre, et y demeurer le temps nécessaire pour que soient perçues la tranquillité et la sérénité intérieure, d'où naît la joie spirituelle. Une fois que celle-ci est acquise, l'esprit est prêt à tendre vers en haut. Cette voie commence donc par l'aiguillon de la conscience et se termine dans le sentiment d'allégresse spirituelle ; elle est exercée dans la douleur, mais elle est consommée dans l'amour.

§ 2 . De la voie illuminative et de son triple exercice

10. En second lieu, après la voie purgative, vient la voie illuminative, dans laquelle l'homme doit s'exercer au rayon de l'intelligence en cet ordre. Ce rayon doit premièrement être étendu aux maux remis, deuxièmement être élargi aux bienfaits accordés, troisièmement être renvoyé aux récompenses promises.

Le rayon de l'intelligence est donc étendu, lorsque sont pensés avec sollicitude les maux, que le Seigneur a pardonnés, qui sont nombreux comme le sont les péchés que nous avons commis, et grands comme les maux auxquels nous étions astreints et comme les biens dont nous méritions d'être privé. Et cette méditation est assez évidente à partir de ce qui précède. Et il ne faut pas être attentif à cela seulement, mais il faut aussi considérer en combien de maux nous serions tombés, si le Seigneur l'avait permis. Et lorsque ces choses sont pensées avec diligence, nos ténèbres sont illuminés par la rayon de l'intelligence¹⁶. Et cette illumination doit être conjointe à la gratitude de l'affection sans quoi il n'y a pas d'illumination céleste, à la splendeur de laquelle nous voyons suivre la chaleur. Ici donc il faut rendre grâce pour la rémission des maux commis ou qui auraient pu l'être par nécessité, infirmité et perversité de la volonté.

11. Deuxièmement, il faut voir de quelle manière ce rayon est élargi dans la considération des bienfaits accordés, qui sont d'un triple genre. En effet, certains se

¹⁶ Cf. BERNARD, *Sermo 2 pro Dominica 6 post Pentecosten*, n. 3 (PL 183, 340) [SBO 5, 210]

DE LA TRIPLE VOIE

rapportent au complément de la nature, [6b] certains au secours de la grâce, certains au don de surabondance.

Au complément de la nature, se rapporte ce que Dieu a donné de la part de l'intégrité des membres du corps, d'un bon tempérament, de la noblesse du sexe ; de la part du sens, il a donné une vue perspicace, une oreille fine et une parole articulée ; de la part de l'âme, il a donné une intelligence claire, un jugement droit et un esprit bon.

9

12. À l'aide de la grâce se rapporte, premièrement, qu'il a donné la grâce baptismale, qui a lavé la faute, restitué l'innocence, conféré la justice, qui rend digne de la vie éternelle. Deuxièmement, qu'il a donné la grâce pénitentielle quant à l'opportunité du temps, à la volonté de l'esprit, à la sublimité de la *religion*¹⁷. Troisièmement, qu'il a donné la grâce sacerdotale, par laquelle il t'a fait dispensateur de la doctrine, dispensateur de l'indulgence et dispensateur de l'eucharistie ; toutes choses dans lesquelles sont plus ou moins dispensées les paroles de vie.

13. Au don de la surabondance se rapporte : premièrement, qu'il a donné tout l'univers, à savoir les êtres inférieurs, pour le service ; les êtres égaux pour le mérite ; les êtres supérieurs, pour le patronage. Deuxièmement, qu'il a donné son Fils en frère et ami, qu'il l'a donné en prix [de notre rédemption] et qu'il le donne chaque jour en nourriture ; premier [don], dans l'incarnation ; deuxième [don], dans la Passion ; troisième [don], dans la consécration. Troisièmement, qu'il a donné l'Esprit Saint en gage d'acceptation, en privilège d'adoption, en anneau d'épousailles. En effet, il a fait de l'âme chrétienne, son amie, sa fille, son épouse. Toutes ces choses sont merveilleuses et inestimables et dans la méditation de telles choses l'âme doit être particulièrement reconnaissante envers Dieu.

14. Finalement, à propos de la voie illuminative, il faut voir de quelle manière ce rayon de l'intelligence doit être retourné par la méditation, pour qu'il est revienne à la source de tout bien, en repensant aux récompenses promises. Il faut donc considérer avec soin et penser souvent, que *Dieu, qui ne ment pas* [Tt 1,2], a promis à ceux qui le croient et l'aiment, l'éloignement de tous les maux, l'association [7a] de tous les saints et l'accomplissement de tous les désirs en lui-même, qui est la source et la fin de tous les biens, qui est un si grand bien, qu'il excède toute demande, tout désir, toute estimation, et nous tient digne d'un si grand bien, si nous l'aimons et le recherchons par-dessus tout et à cause de lui-même ; et c'est pourquoi, nous devons tendre en lui de tout notre désir, de toute notre affection et de notre bienveillance.

§ 3 – De la voie unitive et de son triple exercice.

15. En dernier, suit de quelle manière nous devons nous exercer au petit feu de la sagesse. Cela est à faire selon cet ordre : car ce petit feu doit, premièrement être rassemblé, deuxièmement être enflammé, troisièmement être élevé.

¹⁷ *Religio*, le terme *religion* désigne un ordre religieux.

DE LA TRIPLE VOIE

Il est donc rassemblé par la *réduction*¹⁸ de l'affection de tout amour de la créature¹⁹, de laquelle toute affection doit être rappelée, parce que l'amour de la créature ne profite pas ; et s'il profite, il ne nourrit pas ; et s'il nourrit, il ne suffit pas ; et c'est pourquoi tout amour de cette sorte doit être entièrement tenu tout à distance de notre sentiment.

10

16. En second lieu, il doit être enflammé, et cela à partir de la conversion de l'affection sur l'amour de l'Époux. Et cela se fait en comparant l'amour lui-même, à soi-même, ou au sentiment des citoyens d'en-haut, ou à l'Époux lui-même. C'est bien ce qu'il fait lorsqu'il remarque que toute indigence peut être suppléée grâce à l'amour, que l'abondance de tout bien se trouve chez les bienheureux grâce à l'amour, que sa présence suprêmement désirable est possédée grâce à l'amour. Ce sont les choses qui enflamment l'affect.

17. En troisième lieu, il doit être élevé, et cela au dessus de tout le sensible, l'imaginable et l'intelligible, dans cet ordre : en méditant au sujet de celui-là qu'il souhaite aimer parfaitement, que premièrement l'homme se dise à lui-même que celui qu'il aime, n'est pas sensible, car il ne relève pas de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût, du toucher, et qu'il n'est donc pas sensible mais *tout entier désirable* [Ct 5, 16]. Deuxièmement, qu'il pense qu'il n'est pas imaginable, car il ne relève pas de la limite, la figure, de la mesure, du lieu, du changement, qu'il n'est donc pas imaginable mais **[7b]** *tout entier désirable*. Troisièmement, qu'il pense qu'il n'est pas intelligible car il ne relève pas de la démonstration, de la définition, de l'opinion, de l'estimation, de l'investigation, qu'il n'est donc pas intelligible, mais *tout entier désirable*.²⁰

§ 4 – Corollaire

18. À partir de tout cela apparaît clairement la manière d'arriver à la sagesse de l'Écriture sainte en méditant sur la voie purgative, illuminative et unitive. Et ce n'est pas seulement le contenu de l'Écriture sainte mais aussi toute notre méditation qui doit s'y rapporter. En effet toute méditation du sage porte sur les œuvres humaines, en pensant à ce que l'homme a fait et à ce qu'il devrait faire, et à la raison qui le motive ; ou sur les œuvres divines, en pensant à tout ce que Dieu a confié à l'homme, car il a tout fait pour lui, à tout ce qu'il lui a pardonné et promis ; et en cela sont incluses les œuvres de la création, de la réparation et de la glorification ; ou sur les principes des unes et des autres qui sont Dieu et l'âme, comment ils doivent être unis l'un avec l'autre. Et là doit s'arrêter toute notre méditation, car là est le but de toute pensée et action, et c'est la vraie sagesse en laquelle est la connaissance par vraie expérience²¹.

¹⁸ *Reductio*, le fait de reconduire, de ramener à ; ce terme technique désigne, chez Bonaventure, un élément fondamental de la démarche spirituelle impliqué par l'*exitus* constitutif de toute créature. Les affections bien orientées sont tournées vers Dieu ou renvoient à Dieu. Toute créature doit être aimée "en Dieu" et "par amour de Dieu".

¹⁹ Cf. BONAVENTURE, *De perfectione vitae ad sorores*, c. VII [VIII n 124-125].

²⁰ Cf. BONAVENTURE, *I Sent.*, d. 22, q. 1 [I, 391]; *Itinerarium*, c. 7 [V, 312-313]; *Breviloquium*, p. V, c. 6 et 7 [v, 258b-261b] et

²¹ Cf. BONAVENTURE, *III Sent.*, d. 35, q. 1 [III, 772a-773b].

DE LA TRIPLE VOIE

19. Dans ce type de méditation, l'âme doit donc être toute entière mobilisée, et cela selon toutes ses forces, savoir selon la raison, la syndérèse, la conscience et la volonté. En effet, en ce type de méditation, la raison cherche et présente une proposition, la syndérèse se prononce et profère une définition, la conscience témoigne et infère une conclusion, la volonté choisit et apporte une solution. Par exemple, si quelqu'un veut méditer sur la voie de purification, la raison doit demander ce qui doit advenir de l'homme, qui a violé le temple de Dieu ; la syndérèse répond, qu'il doit être mis à mort ou être purifié dans les gémissements de la pénitence ; la conscience assume : tu es cet homme, il convient donc que tu sois condamné ou que tu sois affligé par les aiguillons de la pénitence ; ensuite la volonté choisit, savoir qu'elle refuse la damnation éternelle, assume volontairement les gémissements de la pénitence. C'est de la même façon qu'il faut l'entendre dans les autres voies.[8a]

DE LA TRIPLE VOIE

CHAPITRE II

DE LA PRIÈRE PAR LAQUELLE LA MISÈRE EST DÉPLORÉE, LA MISÉRICORDE IMPLORÉE ET L'ADORATION MANIFESTÉE.

1. Après avoir dit de quelle manière parvenir à la vraie sagesse en lisant et en méditant, il faut dire, de quelle manière y parvenir en priant. Il faut, en effet, savoir qu'il y a dans la prière trois degrés ou parties. Le premier est la déploration de la misère ; le second, l'imploration de la miséricorde ; le troisième la manifestation de l'adoration. Nous ne pouvons pas manifester à Dieu notre culte d'adoration, sans avoir reçu de lui la grâce ; nous ne pouvons plier la miséricorde de Dieu à donner la grâce sans la déploration et l'exposition de notre misère et indigence. En effet toute prière parfaite doit avoir ces trois parties ; aucune ne suffit sans les autres ni ne conduit au but parfait, et c'est pourquoi il faut toujours conjoindre les trois.

§ 1 – De la triple déploration de la misère.

2. La déploration de la misère se fait à propos de toute misère, soit pour l'accomplissement de la faute, soit pour la perte de la grâce, soit pour l'éloignement de la gloire, et doit, donc, avoir ces trois choses, savoir la douleur, la pudeur et la crainte : la douleur, à cause du dommage ou de l'inconvénient ; la pudeur à cause de l'opprobre ou de la confusion ; la crainte à cause du péril ou de la culpabilité.

- Du souvenir des choses passées, naît en effet la douleur lorsqu'est rappelé, ce qu'elle a omis, les préceptes de la justice ; ce qu'elle a commis, les interdictions de la faute ; ce qu'elle a perdu les libéralités de la vie.

- De l'intelligence des choses présentes naît la pudeur, lorsqu'elle remarque, où elle est, loin en bas, elle qui a été près du sommet ; comment elle est, souillée dans la boue, elle qui a été une belle image ; ce qu'elle est, esclave, elle qui a été libre.

DE LA TRIPLE VOIE

– De la prévision des choses à venir naît la peur, lorsqu'elle pense par avance,^[8b] où elle tend, ses pas la conduisent rapidement en enfer [Pr 5, 5] ; ce qui s'avance, le jugement inévitable, pourtant juste ; ce qui s'ensuivra, un salaire de mort éternelle.

14

§ 2 – De la triple imploration de la miséricorde.

3. L'imploration de la miséricorde, quelle que soit la grâce sollicitée, doit comporter l'abondance du désir²² que nous tenons de l'Esprit saint, qui demande pour nous par des gémissements inénarrables [Rm 8, 26]; la confiance de l'espérance, que nous tenons du Christ, qui est mort pour nous tous [Cf. 1P 2, 21] ; la diligence pour implorer le secours, que nous demandons aux saints et à tous les bons. La première nous la tenons de l'Esprit saint, car par lui à partir du Père dans le Fils, éternellement prédestinés, spirituellement renés, unanimement réunis en Église. – Nous tenons la deuxième du Christ, qui, sur terre s'est pour nous offert sur la croix, au ciel *apparaît dans la gloire à la face* [He 9, 24] du Père, est offert dans le Sacrement par la mère Église. – La troisième [nous la tenons] du concours des Saints, savoir des patronages des anges en service, à partir des suffrages des Bienheureux triomphants et à partir des mérites des justes combattants. Et lorsque ces trois choses vont ensemble, la divine miséricorde est alors implorée efficacement.

§ 3 – De la triple manifestation de l'adoration²³.

4. La manifestation de l'adoration, quelle que soit la grâce par laquelle Dieu est honoré, doit posséder trois choses. Premièrement, pour [9a] demander la grâce, notre cœur doit être incliné dans la révérence et l'adoration de Dieu ; deuxièmement, il doit être élargi dans la bienveillance et l'action de grâces ; troisièmement, il doit être élevé dans la complaisance et le colloque mutuel qui est celui de l'Époux et de l'épouse et que l'Esprit Saint enseigne au Cantique des Cantiques ; si cela est fait en bon ordre, l'exultation et la jubilation sont merveilleuses, au point de conduire l'âme en l'extase²⁴ et de lui faire dire : *Il nous est bon d'être ici* [Mt 17, 4]. Et là notre prière doit s'achever et elle ne doit pas cesser *avant d'entrer au lieu de l'admirable tabernacle juque dans la maison de Dieu, où la voix du convive éclate en un chant de joie*²⁵ [Ps 41, 5].

5. Afin que de t'incliner dans la révérence, admire l'immensité divine, et intuitionne ta petitesse. Afin de t'élargir dans la bienveillance, prête attention à la divine bénignité et vois ton indignité. Afin de t'élever dans la complaisance, repense à la charité

²² Cf. BONAVENTURE, *Itinerarium mentis in Deum*, prol., n.3 [V, 295b-296a].

²³ Cf. BONAVENTURE, *De decem praeceptis*, coll. II, n. 17 [V, 513] pour *latria* et coll. III, n. 12 [V,517a] pour *dulia* et *latria* ; voir aussi *Breviloquium*, p. IV, c. 5, n. 2 [V, 245b].

²⁴ *Excessus*, sortie de soi, qui n'est pas nécessairement accompagné de manifestations sensibles extraordinaires, mais constitue un dépassement de nos perceptions ordinaires.

²⁵ Sur la prière, Cf. BONAVENTURE, *De perfectione vitae ad sorores*, c.V [VIII, 117-120]; *Itinerarium mentis in Deum*, c. VII [V, 312-313].

DE LA TRIPLE VOIE

divine et considère ta tiédeur, afin de parvenir à partir d'un tel rapprochement en l'extase de l'esprit.

6. Il faut savoir en effet qu'à Dieu nous devons montrer de la révérence d'une triple façon ; premièrement, en tant que Père, par qui nous avons été formés, réformés et éduqués. Deuxièmement, en tant que Seigneur, par qui nous avons été arrachés à la bouche de l'ennemi, rachetés de la prison infernale, conduits à la vigne du Seigneur. Troisièmement, en tant que Juge, devant qui nous serons accusés, convaincus et aurons avoué : la voix de la conscience accusera, l'évidence de la vie convaincra, la vue de la divine sagesse nous fera avouer; de là vient que, selon le droit, la sentence doit être prononcée contre nous.

15

La première révérence doit donc être grande, la seconde plus grande, la troisième très grande. La première comme une inclination ; la seconde comme une gémissement ; la troisième comme une prostration. Dans la première nous nous soumettons, dans la seconde nous nous abaissons, dans la troisième nous nous [9b] anéantissons. Dans la première nous nous considérons comme petits, dans la seconde comme plus petits et dans la troisième comme nuls²⁶

7. Nous devons donc pareillement, manifester à Dieu de la bienveillance, d'une triple façon, savoir grande, plus grande et très grande : grande par la considération de notre indignité ; plus grande, par la considération de l'ampleur de la grâce ; très grande, par la considération de l'immensité de sa miséricorde ; ou bien grande à cause des choses commises, plus grande à cause des choses remises ; très grande à cause des choses promises ; ou bien grande à cause des compléments de la nature, plus grande à cause des vêtements de la grâce ; très grande à cause des dons de la surabondance. Dans la première le cœur est dilaté ou élargi, dans la seconde, il est ouvert et dans la troisième il est répandu, selon ce que disent les Lamentations : *Répands ton cœur comme de l'eau* [Lam 2, 19].

8. Nous devons aussi montrer à Dieu de la complaisance d'une triple façon : premièrement, afin que notre complaisance envers Dieu soit ajustée de telle sorte qu'il plaise à chacun, que Dieu seul plaise à lui-même; deuxièmement, afin qu'il lui plaise de plaire à Dieu seul ; troisièmement, afin qu'il lui plaise, que les autres participent à cette complaisance²⁷. La première est grande, la seconde plus grande, la troisième très grande. Dans la première c'est l'amour gratuit, dans la seconde l'amour dû, dans la troisième l'amour composé des deux autres²⁸. Dans la première, le monde est crucifié à l'homme, dans la seconde l'homme est crucifié au monde [Ga 6, 14], dans la troisième l'homme est crucifié pour le monde, afin qu'il veuille mourir pour tous, afin qu'eux aussi plaisent à Dieu. Et là est l'arrêt²⁹ et le degré de la parfaite charité car personne ne peut s'estimer parfait avant de l'avoir atteint. Cette perfection est donc atteinte lorsqu'elle trouve toujours un cœur, non seulement volontaire, mais aussi très avide de mourir pour le salut des proches, selon ce que disait Paul : *Pour moi, bien volontiers, [10a] je dépenserai et me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes* [2Co 12, 15].

²⁶ BERNARD, *De diligendo Deo*, c. 10, n. 27 (PL 182, 990) [SBOp 3, 132].

²⁷ PSEUDO-BERNARD, (Gilbert de Hoyland) *Sermones in Canticum Salomonis*, serm. 19, n. 4 (PL 184, 97B et 99BC).

²⁸ RICHARD DE SAINT VICTOR, *De Trinitate*, lib. V, c. 16 (PL 196, 961)

²⁹ *Status*, que nous traduisons par *arrêt*, aboutissement qui caractérise un état, une stabilité, puisque la fin est atteinte.

DE LA TRIPLE VOIE

On ne parvient pas à cette parfaite dilection du prochain, sans être d'abord parvenu à une parfaite dilection de Dieu, pour qui est aimé le prochain, qui n'est pas aimable, si ce n'est à cause de Dieu³⁰.

16

§ 4 – Des six degrés de la dilection de Dieu.

9. Et à cause de cela, pour comprendre le progrès dans la dilection de Dieu, il faut savoir qu'il y a six degrés par lesquels on avance peu à peu et dans l'ordre jusqu'à parvenir à celui qui est parfait³¹.

Le premier degré est la suavité, de sorte que l'homme apprenne à *goûter combien le Seigneur est bon* [Ps 33, 9]. Et cela advient en prenant pour lui un temps sabbatique grâce à de saintes méditations, car ainsi qu'il est dit dans le psaume [Ps 75, 11], *Les restes de ma pensée célébreront une fête en ton nom* ; ce qui advient, lorsque les méditations sur l'amour de Dieu engendrent la suavité dans le cœur.

Le second degré est l'avidité ; lorsque l'âme commence à être habituée à cette suavité, naît en elle une faim si grande que rien d'autre ne peut la nourrir sinon de posséder parfaitement celui qu'elle aime ; et parce qu'elle ne peut l'atteindre présentement, puisqu'il est loin, elle se quitte continuellement et sort au dehors au moyen de l'amour extatique, et s'écrie en reprenant les paroles du bienheureux Job : *Mon âme préfère la mort violente et mes os la mort* [Jb 7, 15], parce que, *comme comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire après toi, Dieu* [Ps 41, 2].

10. Le troisième degré est la satiété qui naît de l'avidité elle-même. En effet puisqu'elle désire Dieu de manière très véhémement et est portée vers le haut, tout ce qu'elle tient d'en bas est déjà changé en dégoût pour elle. Voilà pourquoi, quasi [10b] saturée, elle ne peut trouver de réfection en quelque chose en dehors du bien-aimé lui-même ; et comme elle est rassasiée, lorsqu'elle prend un aliment, elle ressent davantage l'abomination de prendre que la réfection ; dans ce degré de charité, l'âme fait ainsi envers tout ce qui est terrestre.

Le quatrième degré est l'ivresse qui naît de la satiété. L'ivresse consiste donc en ceci, que quelqu'un aime Dieu d'un amour si grand qu'il trouve non seulement fastidieuse la consolation, mais qu'il se délecte même dans le tourment et le cherche comme consolation, et par amour de celui qu'il aime, il se délecte dans les peines, les opprobres et les coups, comme l'Apôtre [Cf. 2Co 12, 5.10]. D'où, comme un homme ivre se déshabille sans pudeur et endure les coups sans douleur, ainsi faut-il comprendre en ce degré.

11. Le cinquième degré est la sécurité qui naît de l'ivresse. Du fait qu'en effet, l'âme sent qu'elle aime tellement Dieu qu'elle supporterait volontiers à cause de lui tout

³⁰ BERNARD, *De diligendo Deo*, c. 8, n. 25 (PL 182, 988); Bonaventure, III Sent., d. 27, a.2, q.3 et q. 4 [III, 607-611]

³¹ Cf. BONAVENTURE, *De perfectione vitae ad sorores*, c. VII [VII, 124-125].

DE LA TRIPLE VOIE

dommage et tout opprobre ; la peur est déjà envoyée dehors [1Jn 4, 18], et l'âme conçoit une si grande espérance au sujet de l'aide divine, qu'elle estime ne pouvoir être séparée de Dieu d'aucune manière. Et l'Apôtre était en ce degré lorsqu'il disait : *Qui nous séparera de la charité du Christ ?... J'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus Notre Seigneur* [Rm 8, 8,35.38-39].

17

Le sixième degré est une vraie et pleine tranquillité en laquelle la paix et le repos sont si grands que l'âme se trouve en quelque sorte dans le silence et en sommeil et comme placée dans l'arche de Noé où elle n'est aucunement troublée. Qu'est-ce qui peut en effet troubler un esprit que nul accès de cupidité n'inquiète, que nul aiguillon de peur n'agite ? Dans un tel esprit la paix est et un état ultime et un repos, et là repose le vrai Salomon, parce que sa maison a été installée dans la paix. [Ps 75, 3]. - Et c'est donc d'une manière qui convient parfaitement que ces degrés sont signifiés par les six degrés par lesquels on monte au trône de Salomon³² [3R 10, 18 ; 2Par. 9, 17]. Et à cause de cela, [11a] il est dit dans le Cantique des Cantiques [Ct 3, 10] : *il a couvert les degrés de pourpre et le centre d'amour*, parce qu'il est impossible d'accéder à cette tranquillité si ce n'est par la charité. Celle-ci étant acquise, il est très facile pour l'homme de faire tout ce qui relève de la perfection, soit d'agir, soit de pâtir, soit de vivre soit de mourir. Il faut donc s'efforcer d'avancer dans la charité, puisque son avancée introduit la perfection de tous les biens ; que daigne nous l'accorder celui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

§ 5 - Récapitulation.

12. Afin d'avoir à portée de main les différences susdites, note que celui qui veut avancer vers cette perfection, doit au moyen de la méditation se tourner vers l'aiguillon de la conscience en le réveillant, en l'affutant, en le rectifiant. Vers le rayon de l'intelligence en le rassemblant, l'enflammant et en le faisant monter.[11b]

Et ainsi, par l'oraison, premièrement, qu'il déplore sa misère, avec douleur à cause du dommage, avec pudeur à cause de l'opprobre et avec crainte à cause du péril. – Deuxièmement, qu'il implore la miséricorde avec la véhémence du désir par l'Esprit Saint, avec la confiance de l'espérance par le Christ crucifié et avec l'assistance du patronage par le suffrage des saints. – Troisièmement, qu'il montre de l'adoration, en montrant de la révérence envers Dieu, en montrant de la bienveillance, en montrant de la complaisance ; que du côté de Dieu précède l'admiration divine, comme la majeure, que de notre côté suive la considération, comme la mineure et qu'ainsi advienne la pleine manifestation de l'adoration comme la conclusion.

Que celui qui se sera ainsi exercé avec continuité et intensité progresse en charité selon les six degrés susdits, par lesquels on parvient à la perfection de la tranquillité où est une paix multiple et quasiment l'acquisition du repos, que Dieu a laissés aux

³² BONAVENTURE, *Itinerarium mentis in Deum*, c. 1, n.5 [V, 297b].

DE LA TRIPLE VOIE

Apôtres [Cf. Jn 14, 27]. D'où, remarque que l'apôtre en chaque salutation souhaitait la grâce et la paix : la grâce comme primordiale et la paix comme achèvement ; s'adressant à Timothée il place entre les deux la miséricorde qui est le principe de l'une et de l'autre [Cf. 1Tm 1, 1]. [11a]

CHAPITRE III

DE LA CONTEMPLATION PAR LAQUELLE ON PARVIENT A LA VRAIE SAGESSE

§ 1 *Préambule*

1 Après avoir dit de quelle manière nous devons nous exercer à la sagesse par la méditation et la prière, abordons maintenant et brièvement de quelle manière on parvient à la vraie sagesse en contemplant. C'est en effet par la contemplation que notre esprit passe en la Jérusalem céleste, [11b] à l'instar de laquelle l'Église est constituée selon cette parole de l'Exode [Ex 25,40] : *Regarde et fais selon l'exemplaire qui t'a été montré sur la montagne*³³. Il est en effet nécessaire que l'Église militante soit conformée à l'Église triomphante, les mérites aux récompenses, et les "marcheurs" aux Bienheureux selon que cela est possible. Dans la gloire il y a une triple dotation en laquelle consiste la perfection de la récompense, savoir la détention éternelle de la souveraine paix, la vision manifeste de la souveraine vérité, la pleine jouissance de la souveraine bonté [12a] ou charité³⁴. Et selon cela, un triple ordre est distingué dans la hiérarchie céleste suprême, savoir les Thrônes, les Chérubins et les Séraphins. Il est donc nécessaire à celui qui veut parvenir à cette béatitude par les mérites, d'acquérir, autant que c'est possible "sur la route", la ressemblance à ces trois [ordres] afin d'avoir le sommeil de la paix, la splendeur de la vérité et la douceur de la charité. En effet c'est en ces trois choses que Dieu lui-même repose et habite comme en son propre siège. Il est donc nécessaire, de monter à chacune de ces trois choses susdites par trois degrés selon une triple voie, savoir purgative, qui consiste dans l'expulsion du péché ; illuminative qui consiste dans l'imitation du Christ ; unitive qui consiste dans le soutien de l'Époux, de sorte que chacune ait ses degrés, au moyen desquels on commence à partir du bas et on tend jusqu'en haut.

³³ Cf. BONAVENTURE, *In Hexaemeron*, coll. 20-30.

³⁴ Cf. BONAVENTURE, *IV Sent.*, d. 49, p. 1, q. 5 ; *Breviloquium*, p. VII, c. 7 ; *In Hexaemeron*, coll. 20, n. 10.

DE LA TRIPLE VOIE

§ 2 Des sept degrés par lesquels on parvient au sommeil de la paix.

2. Les degrés pour arriver au sommeil de la paix sont les sept suivants :

Premièrement, se présente en effet la pudeur dans le rappel de l'ignominie, et cela quant à quatre choses, savoir quant à la magnitude, la multitude, la turpitude, l'ingratitude.

Deuxièmement, la crainte dans la vision du jugement et celle-ci est quadruple, savoir de la dissipation de l'activité, de l'aveuglement de la raison, de l'endurcissement de la volonté, de la condamnation finale³⁵.

Troisièmement, la douleur dans l'évaluation du dommage, et cela selon quatre choses, savoir quant à la privation de l'amitié divine, à la perte de l'innocence, à la blessure de la nature, à la dissipation de la vie passée.

Quatrièmement, le cri dans l'imploration d'une aide quadruple, savoir de Dieu le Père, du Christ Rédempteur, de la Vierge Mère, de l'Église triomphante.

Cinquièmement, la rigueur dans l'extinction d'un quadruple aliment ou excitant, savoir de l'aridité, qu'est [12b] la paresse, de la perversité qu'est la malice, de la volupté qu'est la concupiscence, de la vanité qu'est la superbe³⁶.

Sixièmement, l'ardeur dans la recherche du martyr³⁷, et cela à cause de quatre choses, savoir à cause de la perfection de la rémission de l'offense, à cause de la perfection de la purification de la tache, à cause de la perfection de la satisfaction de la peine, à cause de la perfection de la sanctification dans la grâce.

Septièmement, suit le sommeil à l'ombre du Christ, où est l'arrêt et le repos, lorsque l'homme sent qu'il est protégé à l'ombre des ailes divines [Cf. Ps 16, 8; 60, 5] de sorte qu'il n'est brûlé ni par l'ardeur de la concupiscence ni par la crainte de la peine ; ce à quoi il n'est pas possible d'arriver sinon par la recherche du martyr ; ni à la recherche du martyr sans éteindre l'excitant ; et à cela sans avoir imploré l'aide ; ni à cela sans déplorer son dommage ; ni à cela, sans craindre le jugement divin ; ni à cela, sans se rappeler l'ignominie et en rougir. Celui donc qui veut avoir le sommeil de la paix, qu'il avance selon l'ordre attribué ci-dessus.

§ 3 Des sept degrés par lesquels on parvient à la splendeur de la vérité

3. Les degrés pour parvenir à la splendeur de la vérité, à laquelle on parvient par l'imitation du Christ, sont les sept suivants, savoir l'assentiment de la raison, le

³⁵ Cf. BONAVENTURE, *De donis Spiritus Sancti*, coll. 2, n. 10, 11[V, 465a].

³⁶ Cf. BONAVENTURE, *De triplici via*, c. I, n. 9 [VIII, 5].

³⁷ Cf. BONAVENTURE, *De triplici via*, c. II, n. 8 [VIII, 9], Cf. E. RANDOLPH DANIELS, "The Desire for Martyrdom : A Leitmotiv of St. Bonaventure", in *Franciscan Studies* 32 (1972) 74-87.

DE LA TRIPLE VOIE

sentiment de compassion, le regard d'admiration, l'excès de dévotion, le revêtement [Cf. Rm 13, 14; Gal 3, 27] de l'assimilation, l'embrassement de la croix, l'intuition de la vérité ; en ceux-là il faut avancer en cet ordre :

Premièrement, considère, qui est celui qui pâtit, et soumets-toi à lui par l'assentiment de la raison, afin de croire très fermement que le Christ est véritablement le Fils de Dieu, le Principe de toutes choses, le Sauveur des hommes, le Rémunérateur de tous les mérites

21

Deuxièmement, quel est celui qui pâtit, et unis-toi à lui par un sentiment de compassion, afin de patir avec le très innocent, le très doux, le très noble et le très aimant. [13a]

Troisièmement, combien grand est celui qui pâtit, et élève-toi vers lui par un regard d'admiration et sois attentif au fait qu'il est immense par la puissance, la beauté, la félicité et l'éternité. Admire donc que l'immense puissance est annihilée, la beauté défigurée, la félicité tourmentée, l'éternité mise à mort.

Quatrièmement, pour quelle raison il pâtit, et oublie-toi toi-même par un excès de dévotion, puisqu'en effet, il pâtit pour ta rédemption, ton illumination, ta sanctification et ta glorification.

Cinquièmement, sous quelle forme il pâtit, et revêts le Christ par un effort d'assimilation. En effet, il a souffert très volontiers par rapport à autrui, très durement par rapport à lui-même, en totale obéissance par rapport à Dieu, très prudemment par rapport à l'adversaire. Efforce-toi donc de posséder une disposition de bénignité envers le prochain, de sévérité envers toi-même, d'humilité envers Dieu, de perspicacité à l'encontre du diable, selon la figure d'imitation du Christ.

Sixièmement, considère attentivement le nombre des choses qu'il a pâties, et embrasse la croix par le désir de la passion, afin que, de même qu'il a enduré les chaînes en tant qu'impuissante toute-puissance, les injures en tant que vile bonté, les moqueries en tant que sottise sagesse, les supplices en tant qu'inique justice, tu désires, toi aussi, la peine de la croix, c'est-à-dire une peine remplie d'injustices dans les choses, d'outrages dans les paroles, de moqueries dans les attitudes, de supplices dans les tourments.

Septièmement, considère, ce qui s'ensuit de ce qu'il a pâtit, afin d'appréhender le rayon de la vérité par l'œil de la contemplation : car du fait que l'Agneau a souffert, les sept sceaux du livre ont été ouverts, Apocalypse cinq [Ap 5, 5]. Ce livre est l'universelle connaissance des choses, en laquelle sept choses étaient fermées pour les hommes, qui ont été manifestées par l'efficacité de la passion du Christ, savoir le Dieu admirable, l'esprit intelligible, le monde sensible, le paradis désirable, l'enfer horrible, la vertu louable, la souillure coupable.

4. Premièrement, donc, le Dieu admirable a été manifesté par la croix : être d'une sagesse souveraine et insondable, d'une justice souveraine et irrépréhensible, [13b] d'une miséricorde souveraine et inénarrable. En effet sa sagesse souveraine a

DE LA TRIPLE VOIE

déjoué le diable, sa justice souveraine a cherché le prix de la rédemption, sa miséricorde souveraine a, pour nous, livré le Fils ; lorsque ces choses sont considérées avec diligence, elles nous manifestent très clairement Dieu.

Deuxièmement, l'esprit intelligible a été manifesté par la croix selon une triple différence, savoir combien il est d'une grande bénignité quant aux anges, d'une grande dignité quant aux hommes, d'une grande cruauté quant aux démons. En effet les Anges ont permis que leur Seigneur soit crucifié ; Le Fils de Dieu a été crucifié à cause du genre humain, et cela à la suggestion des démons.

Troisièmement, le monde sensible a été manifesté par la croix, parce qu'il est le lieu où règne la cécité, puisqu'il n'a pas connu la vraie et souveraine lumière [Jn 1, 9] ; où règne la stérilité, puisqu'il a méprisé Jésus Christ comme infructueux ; où règne l'iniquité, puisqu'il a condamné et mis à mort son Dieu et Seigneur et ami et innocent.

Quatrièmement, le paradis désirable a été manifesté par la croix : en lui est le faite de toute gloire, le spectacle de toute joie, le grenier de toute opulence, puisque Dieu pour nous restituer cette habitation s'est fait un homme vil, misérable et pauvre ; en qui la hauteur a admis l'abjection, la justice s'est soumise à la culpabilité, l'opulence a reçu l'indigence. En effet le très haut empereur a accepté l'abjecte servitude afin de nous exalter dans la gloire ; le très juste juge s'est soumis à l'inculpation la plus pénible, afin de nous justifier de la faute ; le très opulent seigneur assumé l'indigence extrême, afin de nous enrichir dans l'abondance³⁸.

Cinquièmement, il a été manifesté par la croix que l'enfer est un lieu horrible, plein d'indigence, de bassesse, d'ignominie, de calamité et de misère [Jb 10, 22]. En effet, s'il a été nécessaire, que le Christ souffre ces choses en vue de l'effacement et de la satisfaction du péché, il sera beaucoup plus convenable que les damnés souffrent ces choses en vue d'une juste rétribution et compensation de leurs mérites.[14a]

Sixièmement la vertu louable a été manifestée par la croix, savoir combien elle est précieuse, belle et fructueuse : précieuse, puisque le Christ a donné la vie avant d'aller à l'encontre de la vertu ; belle, puisqu'elle reluisait dans les outrages eux-mêmes ; fructueuse, puisqu'un usage parfait de la vertu a dépouillé l'enfer, ouvert le ciel et restauré la terre.

Septièmement l'accusation coupable est manifestée par la croix : combien elle est détestable, puisqu'elle a besoin pour sa rémission d'un prix si élevé, d'une si dure expiation, d'un remède si difficile, au point qu'il a fallu qu'un Dieu et homme, très noble dans l'unité de la personne, satisfasse à une arrogance plus orgueilleuse qu'aucune autre, par une bassesse très abjecte ; à une cupidité plus avide qu'aucune autre, par une très excellente pauvreté ; à un débauche plus dissolue qu'aucune autre, par une très amère apreté.

5. Voici donc comment toutes choses sont manifestées dans la croix. En effet toutes les choses sont réduites à ces sept-là. D'où la croix elle-même est la clef, la porte et

³⁸ Cf. AUGUSTIN, *Confessions*, Livre XIII, c. 8, n. 9 [CCSL xxvii, 246].

DE LA TRIPLE VOIE

la splendeur de la vérité et celui qui la prend et la suit selon le mode assigné ci-dessus, *ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* [Jn 8, 12; Cf. Mt 16, 24].

§ 4 Des sept degrés par lequel on parvient à la douceur de la charité

23

6. Les degrés pour venir à la douceur de la charité par le soutien de l'Esprit saint sont les sept suivants, savoir une vigilance soutenue, une confiance réconfortante, une concupiscence enflammante, un ravissement élevant, une complaisance reposante, une joie délectante et une adhérence agglutinante ; en eux, tu dois avancer selon cet ordre, si tu veux atteindre à la perfection de la charité et à l'amour de l'Esprit Saint. **[14b]**

Il est en effet nécessaire que la vigilance te sollicite à cause de la promptitude de l'Époux, de sorte que tu puisses dire [Ps 62, 2] : *Dieu, mon Dieu je te cherche dès l'aurore* ; ou avec le Cantique des Cantiques [Ct 5, 2] : *Je dors, et mon cœur veille* ; ou avec le Prophète [Is 26, 9] : *Mon âme t'a désiré dans la nuit, mais et par mon esprit dans mon cœur dès le matin je veillerai pour toi*.

Deuxièmement, que la confiance te conforte à cause de la certitude de l'Époux, de sorte que tu puisses dire [Ps 30, 2] : *En toi Dieu j'ai espéré, je ne serai pas confondu dans l'éternité* ; ou avec Job [Jb 13, 15] : *Même s'il me tuait, j'espèrerais en lui* .

Troisièmement, que la concupiscence t'enflamme à cause de la douceur de l'Époux, de sorte que tu puisses dire [Ps 41, 2] : *Comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire après toi, Dieu* ; et avec le Cantique des Cantiques [Ct 8, 6] : *L'amour est fort comme la mort* ; et [Ct 2, 5] : *je languis d'amour*.

Quatrièmement, que le ravissement t'élève à cause de l'élévation de l'Époux, de sorte que tu puisses dire [Ps 83, 2] : *Que tes demeures sont aimées, Seigneur des vertus !* Et avec ce mot de l'épouse [Ct 1, 3] : *Entraîne-moi après toi etc.* ; et avec Job [Jb 7, 15] : *Mon âme a choisi la mort violente*.

Cinquièmement, que la complaisance te repose à cause de la beauté de l'Époux, de sorte que tu puisses dire cette parole de l'épouse [Ct 2, 16] : *Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui* ; et aussi [Ct 5, 10] : *Mon bien aimé blanc et vermeil, choisi entre mille*.

Sixièmement, que la joie te délecte à cause de la plénitude de l'Époux, de sorte que tu puisses dire [Ps 93, 19] : *Selon la multitude des douleurs en mon cœur tes consolations ont réjoui mon âme*; et aussi [Ps 30, 20] : *Combien grande la multitude de ta douceur, Seigneur !*; et avec l'Apôtre [2Co 7, 4] : *Je suis rempli de consolation, je surabonde de joie*.

Septièmement, que l'adhérence t'agglutine à cause de la force de l'amour de l'Époux de sorte que tu puisses dire [Ps 72, 28] : *Pour moi en effet il est bon*

DE LA TRIPLE VOIE

d'adhérer à Dieu ; et aussi [Rm 8, 35] : Qui nous séparera de la charité du Christ etc.
[15a]

7. Il y a en effet un ordre dans ces degrés et il n'y a pas d'arrêt avant le dernier, et on ne parvient pas à celui-ci sinon par les degrés intermédiaires placés chacun entre deux autres. Et dans le premier, la considération est vigoureuse, mais dans les autres, l'affection domine. En effet la vigilance considère combien il est honnête, utile, délectable³⁹ d'aimer Dieu ; et la confiance, quasiment née de cela, enfante la concupiscence, et celle-ci le ravissement, jusqu'à ce qu'on parvienne à l'union, au baiser et à l'étreinte, à quoi daigne nous conduire etc. Amen

§ 5 - *Récapitulation.*

8. Les degrés mentionnés peuvent également être ramenés à un résumé de la manière suivante.

Premièrement, les degrés de la purification sont distingués comme suit : rougis à cause de l'ignominie, tremble à cause du jugement, gémis à cause du dommage, implore le secours à cause du remède, expulse l'excitant à cause de l'adversaire, soupire après le martyre à cause de la récompense, approche-toi du Christ à cause de l'ombrage.

Les degrés se rapportant à l'illumination sont distingués comme suit : Considère qui est celui qui pâtit : crois et deviens captif ; quel est celui qui pâtit : compatis et éprouve de l'amertume ; combien est grand celui qui pâtit : sois frappé de stupeur et admire ; à cause de quoi il pâtit : aies confiance et remercie-le ; de quelle façon il pâtit, suis-le et deviens-lui semblable ; combien nombreuses sont les choses dont il pâtit, enflamme-toi et étreins-le ; ce qui s'ensuit : comprends et contemple.

Les degrés de la voie unitive sont distingués comme suit : que la vigilance te sollicite à cause de la promptitude de l'Époux ; que la confiance te fortifie à cause de sa certitude ; que la concupiscence t'enflamme à cause de sa douceur ; **[15b]** que le ravissement te soulève à cause de sa hauteur ; que la complaisance te repose à cause de sa beauté ; que la joie t'enivre à cause de la plénitude de son amour ; que l'adhérence t'agglutine à cause de la force de son amour, de sorte que l'âme dévote dise toujours à Dieu en son cœur : je te cherche, je t'espère, je te désire, je m'élève en toi, je t'accueille, j'exulte en toi et finalement j'adhère à toi.

§ 6 *Une autre distinction de neuf degrés de la progression*

9. Note que les degrés de cette progression peuvent aussi être distingués autrement, selon la triple différence trois fois reprise, en concordance avec la triple hiérarchie.

³⁹ Cf. ARISTOTE, *Ethica* II, c. 3 ; Cf. BONAVENTURE, *De reductione artium ad theologiam*, n. 14 [V, 323].

DE LA TRIPLE VOIE

En effet trois choses sont nécessaires à chacun, savoir l'amertume, la gratitude et la similitude, et cela après la chute. En effet si l'homme n'avait pas péché, deux seraient suffisantes, savoir la gratitude et la similitude : la gratitude à cause de la grâce, la similitude à cause de la justice. Mais maintenant, l'amertume est nécessaire aussi à cause du remède. En effet les péchés accomplis par délectation ne peuvent pas être effacés, si n'intervient pas une contrition éprouvante.

25

Dans l'amertume doit être la pesée des maux à cause de nos propres malices, le rappel des douleurs à cause de angoisses du Christ et la demande des remèdes à cause des misères du prochain.

Dans la gratitude⁴⁰ doit être l'admiration des bienfaits à cause de la création à partir de rien, l'anéantissement des mérites à cause de la réparation à partir du péché et l'action de grâce à cause de l'enlèvement à partir de l'enfer. En effet la création fut en vue de l'image, la rédemption par le propre sang, l'enlèvement jusqu'à la hauteur du ciel.

Dans la similitude le regard de vérité doit être élevé vers les choses supérieures, le sentiment de charité étendu aux [16a] choses extérieures et l'acte de virilité ordonné aux choses intérieures ; de sorte qu'advienne ainsi l'érection au dessus de toi par le regard de vérité ; et cela par la contemplation des choses divines ; l'intelligence par l'examen de l'ensemble des choses et la science, par la captivation des jugements, par la foi formée [Cf. 2Co 10, 5].

De même, l'extension autour de toi doit être faite avec diligence par le sentiment de charité, et cela grâce à la recherche des délices célestes, par la sagesse ; grâce à l'étreinte des êtres raisonnables, par l'amitié ; grâce au mépris des voluptés charnelles, par la modestie.

De même, l'exercice doit être en toi par l'acte de virilité, et cela grâce à l'accès aux choses difficiles, par le courage ; grâce à l'accomplissement des choses louables, par la magnanimité ; grâce à l'étreinte des choses humbles, par l'humilité.

10. La purification dans l'amertume, dans laquelle est la contrition à l'égard de soi, doit aussi être douloureuse par la tristesse à cause des maux qui oppressent, toi-même, le Christ et le prochain. – La compassion à l'égard du Christ doit être craintive par la révérence à cause des jugements cachés et pourtant vrais bien qu'incertains comme le temps, le jour et l'heure. – La commisération à l'égard du prochain doit être criante par la confiance à cause des patronages toujours préparés par Dieu, par le Christ, par le suffrage des Saints.

L'illumination dans la similitude, dans laquelle le regard de la première vérité est élevé vers les choses incompréhensibles, étendu vers les choses intelligibles, anéanti vers les choses crédibles ; en elle le sentiment de charité est aussi dressé vers Dieu, étendu vers le prochain et anéanti vers [16b] le monde ; l'acte de virilité,

⁴⁰ Sur le péché d'ingratitude cf. BONAVENTURE, *Soliloquium*, c. 1, § 4, n. 35 [VIII, 40]

DE LA TRIPLE VOIE

est dressé vers les choses recommandables, étendu aux choses communicables, anéanti vers les choses méprisables.

La perfection dans la gratitude, dans laquelle la vigilance se lève pour chanter à cause de l'utilité des bienfaits ; la joie exulte de jubilation à cause de la grande valeur des dons ; la bienveillance accède à l'étreinte à cause de la libéralité du donateur.

26

§ 7 De la double contemplation des choses divines.

11. Note que le regard de vérité doit être dressé vers les choses incompréhensibles, et celles-ci sont les mystères de la Trinité souveraine, vers lesquels nous sommes dressés en contemplant, et cela doublement : soit par affirmation, soit par négation. Augustin a posé la première manière, Denys la seconde⁴¹.

Par l'affirmation, nous entendons en premier lieu, qu'il y a dans les choses divines des choses qui sont communes, des choses qui sont propres, des choses qui sont appropriées, lesquelles sont intermédiaires entre celles-ci et celles-là⁴². Comprends donc et contemple, si tu le peux, les choses communes à propos de Dieu et vois que Dieu est essence première, nature parfaite, vie bienheureuse ; choses qui ont une succession nécessaire⁴³ - Sois encore attentif et vois, si tu le peux, que Dieu est éternité présente, simplicité remplissante, stabilité motrice ; choses qui ont pareillement une succession [17a] et une connexion naturelles. – Enfin prête attention à ce que *Dieu est lumière inaccessible* [1Tm 6, 16], esprit invariable, paix incompréhensible ; choses qui n'incluent pas seulement l'unité de l'essence mais aussi la parfaite Trinité. La lumière en tant que parent engendre la splendeur, la splendeur et la lumière produisent la chaleur, de sorte que la chaleur procède de l'une et de l'autre, bien que ce ne soit pas par mode de postérité. Si donc Dieu est vraiment la lumière inaccessible, où la splendeur et la chaleur est substance et hypostase, il y a vraiment en Dieu le Père, le Fils et l'Esprit saint, qui sont les choses propres des personnes divines⁴⁴. – L'esprit aussi comme principe conçoit et produit à partir de lui-même un verbe et à partir d'eux émane le don de l'amour ; et cela se repère en tout esprit parfait. Si donc Dieu est esprit invariable, il est clair, que dans l'être divin il y a un Principe premier, un Verbe éternel, un Don parfait, qui sont les choses propres des personnes divines⁴⁵. – La paix inclut aussi l'union de plusieurs ; mais ils ne peuvent être unis sans être semblables ; ils ne peuvent pas être semblables, si ce n'est de deux à un autre, ou de l'un à l'autre. Mais en Dieu deux ne peuvent être à partir d'un troisième de la même manière : il est donc nécessaire, s'il y a une vraie paix dans les choses divines qu'il y ait là une première origine, son image et la connection de l'une et de l'autre⁴⁶.

⁴¹ Cf. AUGUSTIN, *De Trinitate*, libr. V; PSEUDO-DENYS, *De Mystica Theologia*, c. 1, par. 2 [PG 3, 999].

⁴² Cf. BONAVENTURE, *I Sent.*, d. 34, q. 3 [I, 592-593] et d. 36, a. 1, q. 2 [I, 662]; *Breviloquium*, p. I, c. 6 [V, 214-215].

⁴³ Cf. BONAVENTURE, *Itinerarium mentis in Deum*, c. 5, n. 5 [V, 309] et *Breviloquium*, p. I, c. 2 [V, 210-211].

⁴⁴ Cf. ISODORE, *Differentiarum sive de proprietate sermonum libri duo*, II, c. 2, n. 3 (PL 83, 70) HONORIUS AUGUSTUDINENSIS, *Libr. I, Elucidarium siue dialogus de summa totius christianae Theologiae*, c.1 (PL 172, 1110); BONAVENTURE, *In Hexaemeron*, coll. 13, n. 22 [V, 391a] et coll. 21, n. 2 [v, 431].

⁴⁵ Cf. BONAVENTURE, *De mysterio Trinitatis*, [V, 51-58]; *Itinerarium mentis in Deum*, c.III, n. 5 [V, 305].

⁴⁶ Cf. BONAVENTURE, *I Sent.*, d. 2, q. 4 [I, 56-58] et d. 10, a. 2, q. 2 [I, 202-203].

DE LA TRIPLE VOIE

12. Ensuite dans les choses divines les choses appropriées sont selon une triple différence. – Les premières choses appropriées sont l'unité, la vérité, la bonté. L'unité est attribuée au Père parce qu'origine ; la vérité au Fils parce qu'image ; la bonté à l'Esprit saint parce que connection⁴⁷.

Les secondes choses appropriées sont la puissance, la sagesse et la volonté : la puissance au Père parce que Principe ; la sagesse au Fils parce que Verbe ; la volonté à l'Esprit saint parce que Don. [17b]

Les troisièmes choses appropriées sont la hauteur, la beauté et la douceur : la hauteur au Père à cause de l'unité et de la puissance. La hauteur n'est en effet rien d'autre que la puissance singulière et unique⁴⁸. La beauté au Fils, à cause de la vérité et de la sagesse. En effet la sagesse inclut une multitude d'idées et la vérité l'égalité ; "La beauté n'est rien d'autre qu'une égalité nombreuse"⁴⁹. La douceur à l'Esprit saint, à cause de la volonté et de la bonté. Là où la bonté souveraine est jointe à la volonté, là est la charité souveraine et la douceur souveraine. - Il y a donc en Dieu, hauteur terrible, beauté admirable, douceur désirable, et là est l'arrêt. - Telle est l'érection par voie d'affirmation⁵⁰.

13. Mais il en est une autre plus éminente, savoir selon la voie de négation, puisque, ainsi que le dit Denys, "les affirmations sont inadéquates, les négations vraies"⁵¹ car bien qu'elles paraissent en dire moins, elles en disent plus. Et ce mode d'érection est par dénégation de toutes choses, de sorte que dans ces négations il y ait de l'ordre, en commençant par les choses inférieures jusqu'aux choses supérieures, qu'il y ait aussi l'inclusion d'une affirmation suréminente, comme lorsqu'on dit : Dieu n'est pas quelque chose de sensible mais de supersensible, ni d'imaginable, ni d'intelligible, ni d'existant, mais au-dessus de toutes ces choses. Et alors le regard de vérité est porté dans l'obscurité de l'esprit et élevé plus haut et entre plus profond, du fait qu'il se dépasse lui-même et toute chose créée⁵². Et cela est le mode le plus noble d'élévation ; mais pour qu'il soit parfait, il exige d'abord l'autre, comme la perfection l'illumination et comme la négation l'affirmation⁵³. Cette manière de monter est d'autant plus vigoureuse, que la force ascendente est plus intime ; d'autant plus fructueuse, que l'affection est plus proche. Et c'est pourquoi il est tout à fait utile de s'y exercer. [18a]

14. Note que dans la première hiérarchie la Vérité doit être invoquée par le gémissement et la prière, et cela appartient aux Anges ; écoutée par l'étude et la lecture, et cela appartient aux Archanges ; annoncée par l'exemple et la prédication et cela appartient Principautés. – Dans la seconde hiérarchie on doit aller à la Vérité par la fuite et par la commission et cela appartient Puissances ; l'appréhender par le zèle et l'émulation, et cela appartient aux Vertus ; [18b] et s'y associer par le mépris de soi et par la mortification, et cela appartient des Dominations. – Dans la troisième

⁴⁷ Cf. AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, lib. I, c. 5, n. 5 (PL 34, 21) ; BONAVENTURE, *I Sent.*, d. 3, p.1, dub. 3 et 4 [I,78b-80] ; d. 31, p. II, a. 2, q. 3 [I, 548-549] ; d. 34, q. 3 [I, 592-593] et dub. 7[I, 596b] ; *Breviloquium*, p. I, c. 6 [V, 214b-215b] et *In Hexaemeron*, coll. 21, n. 4 [V, 432].

⁴⁸ Cf. AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos*, Ps. 131, n. 27 [CCSLXl]

⁴⁹ Cf. AUGUSTIN, *De musica*, lib. VI, c. 13, n. 38 (PL 32, 1183).

⁵⁰ Cf. BONAVENTURE, *In Hexaemeron*, coll. 21, n. 4 [V, 432].

⁵¹ Cf. PSEUDO-DENYS, *De Caelesti Hierarchia*, c. 2, par. 3 (PG 3, 155) ; *De Mystica Theologia*, c. 1-5 (PG 3, 998).

⁵² Cf. BONAVENTURE, *Itinerarium mentis in Deum*, c. 7, n. 5 [V, 312b-313a] ; *In Hexaemeron*, coll. 2, n. 29 [V,341a]

⁵³ ARISTOTE, *I Posteriora analytica*, Lib. I, n. 21.

DE LA TRIPLE VOIE

hiérarchie il faut adorer la Vérité par le sacrifice et la louange, et cela est des Thrônes, il faut l'admirer par l'excès et la contemplation, et cela est des Chérubins ; il faut l'étreindre par le baiser et la dilection et cela est des Séraphins. – Note avec soin ce qui a été dit ci-dessus, parce qu'en ces choses est la source de la vie.